

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (service d'été, 18 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 19 minutes du matin, Poste.
6 — 37 — — Direct.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
7 — 11 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. 20 m. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 41 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 02 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
4 — 54 — — soir, Direct.
5 — 47 — — Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

AFFAIRES DE POLOGNE.

La nouvelle la plus importante qui nous soit aujourd'hui transmise par le télégraphe, c'est le désaveu infligé par le *Moniteur prussien* à l'ordre du jour attribué au général de Werder. Le *Moniteur prussien* déclare ce document « contourné depuis le commencement jusqu'à la fin. » Qu'il n'en soit donc plus question, non plus que de la trop célèbre convention du 8 février, sur laquelle on le disait fondé.

C'est maintenant aux journaux de Vienne à prendre vigoureusement en mains la cause de la Pologne et à gourmander la diplomatie. La *Presse*, de cette ville, n'y fait pas faute; son langage ne témoigne pas qu'à Vienne le sentiment public s'apaise et se contente des efforts tentés jusqu'à ce jour en faveur de la Pologne.

Le même journal reçoit de Pétersbourg la nouvelle que la situation du prince Gortschakoff aurait été quelque peu ébranlée par la note autrichienne du 19 juillet, et que l'on songerait à lui donner pour successeur M. de Budberg, dont on a pu apprécier à Paris l'esprit conciliant et les vues libérales.

Nous reproduisons ce bruit à titre de simple renseignement et sans le garantir en aucune façon.

L'empereur d'Autriche est de retour à Vienne. Il y a eu lundi, à Gastein, un nouvel échange de visite entre les deux souverains. Le soir, ils ont dîné ensemble, et l'empereur François-Joseph est parti aussitôt après.

Un nouveau meeting en faveur de la Pologne a été tenu dimanche à Blackheath, près de Londres. On y a voté des résolutions qui demandent une intervention armée.

Il résulte de documents certains que l'insurrection polonaise vient d'obtenir de grands avantages dans le palatinat de Lublin.

(La France.)

On écrit de Cracovie, le 3 août :

On a reçu les détails suivants sur le combat livré le 27 juillet, à Secemin :

Chmielinski a soutenu pendant quatre heures, le choc des Russes, bien supérieurs en nombre et pourvus de plusieurs canons. Le capitaine Zuchowski, à la tête de 30 volontaires, a trouvé dans ce combat une mort héroïque après avoir par trois fois attaqué l'artillerie ennemie. Les Russes se sont retirés en laissant 70 morts sur le champ de bataille. Chmielinski est rentré dans les forêts.

Les Russes ont organisé, dans le gouvernement de Radom, des colonnes mobiles qui ont pillé et incendié la ville d'Opoczno.

On lit dans la *Gazette de Breslau* :

Taczanowski a reçu à Czamarewo, près de la frontière prussienne, les secours en armes et munitions qu'il attendait depuis quelque temps du grand duché de Posen.

A Zielon, dans le district de Mlawa, un corps de 1,000 Russes a été mis en déroute par les insurgés.

On lit dans une lettre particulière en date de Varsovie, 2 août. Le bruit courait depuis hier qu'un soulèvement devait éclater ici le 9 de ce

mois. Le chef révolutionnaire de la ville vient de faire publier un avis dans lequel il engage la population à ne pas se laisser entraîner à des démonstrations par les agents russes, en ajoutant que, lorsqu'un soulèvement devrait avoir lieu à Varsovie, les habitants en seraient prévenus en temps opportun par le gouvernement national.

On mande de Vienne, le 3 août :

Le *Wanderer* déclare apocryphe la proclamation du gouvernement national polonais, annoncée par une dépêche de Varsovie, et qui rejeterait toute transaction n'aboutissant pas au rétablissement de la Pologne avec ses limites de 1772.

La *Presse* s'élève contre la dépêche du prince Gortschakoff à M. Knöraing, qui remplace M. de Balabine à Vienne, et déclare que l'appel qui y est fait aux anciennes traditions de l'Autriche est une nouvelle malice de la chancellerie de Saint-Petersbourg. — Havas.

Des correspondances de Constantinople adressées à certains journaux de Paris, prétendent que le sultan serait sérieusement malade. Nos renseignements personnels nous permettent de déclarer que jamais la santé du sultan n'a été meilleure, et qu'il s'occupe avec la plus grande activité des affaires de son royaume. (La France.)

On lit dans le *Moniteur* :

Des nouvelles reçues au ministère de la marine font connaître qu'à la date du 12 juin notre consul, M. Laborde, écrivait de Tananarive au capitaine de vaisseau Dupré, com-

mandant la division des côtes orientales d'Afrique, que la situation à Madagascar était devenue plus favorable qu'on n'avait pu le croire depuis la mort de Radama.

On paraissait désirer le retour du commandant Dupré, porteur du traité de commerce, et vouloir conserver de bons rapports avec les Européens.

Le commandant de la division devait quitter la Réunion vers le 8 juillet pour se rendre à Tamatave.

On lit dans l'*Union de l'Ouest* :

La *France* persiste à annoncer le retour prochain du maréchal Forey. Cependant, il paraît que des informations assez importantes auraient été transmises au gouvernement impérial par nos agents diplomatiques et consulaires de l'Amérique du Sud. Les petits Etats voisins du Mexique auraient formé une ligue, tenue secrète encore, pour envahir le Mexique, quand l'armée française aurait été réduite à un plus faible effectif. On ajoute que des instructions rédigées en vue de cette éventualité auraient été envoyées de Paris au maréchal Forey, qui probablement ignore encore l'existence de cette ligue contre nous; mais il paraît difficile, si tout cela est exact, de prendre d'autres mesures que celle du maintien en permanence de de l'armée actuelle du Mexique.

On regarde également comme positif le projet d'occuper définitivement la Sonora à titre d'indemnité de guerre.

La *Nation* annonce que les régiments français qui resteront au Mexique, seront *numérotés en double*. Il y aura en France et au Mexique

FEUILLETON.

LES MYSTÈRES DE LA CONSCIENCE.

(Suite.)

Antonine parut heureuse de cet incident; elle embrassa vivement Camille, qui, à cette effusion soudaine de la jeune veuve, sourit imperceptiblement.

Une autre personne comprit sans doute d'instinct la joie de Mme Douvet, ce fut Simplicie. Il s'était glissé tout près d'elle sans qu'elle l'eût encore remarqué.

Comme il allait lui offrir son bouquet, une sorte de découragement s'empara de lui. Triste et songeur, il s'éloigna d'elle, se tint à l'écart, et la considéra d'un regard anxieux où brillait une larme.

L'ordre fut donné de décharger les malles. Après quoi Bamalec lui-même conduisit les voyageurs aux chambres qu'il leur destinait.

— Nous nous mettons à table quand vous êtes arrivés, reprit-il. Dans un quart-d'heure nous y reprendrons place. Hâtez-vous, messieurs.

Quand ceux-ci furent seuls, ils sondèrent rapide-

ment les murs de la chambre qu'ils occupaient. Les murs en étaient solidement construits et ne devaient rien laisser échapper des bruits intérieurs.

Tout en réparant le léger désordre qu'une matinée de voyage avait causé dans leur toilette, nos hardis coquins se mirent à converser tranquillement comme s'ils eussent été dans le parloir de Fleet-Market.

— Ah! ça, William, m'expliqueras-tu ta conduite. Me diras-tu pourquoi tu poursuis cette petite brune à l'œil vif et noir ?

— Je te le répète, mon ami, parce que je l'aime.

— Tu l'aimes, c'est fort joli. Tu prétends alors en faire ta maîtresse ?

— Ma maîtresse, fi donc! Moi détourner cette charmante créature du droit chemin! Pour qui me prends-tu ?

— Ah! ah! ah! ravissant! parole d'honneur, tu es un comédien de première force, mon bon.

— Allons donc, tu me flattes, et je vois que tu ne me connais pas encore très-bien, ami Richard.

— Alors fais-toi connaître, mystérieux personnage.

— Je n'en ai guère le temps, car dans quelques minutes on nous viendra chercher sans doute. Qu'il te suffise d'apprendre que je me sens tout-à-fait las de notre existence de coupe-jarrets et que j'ambi-

tionne secrètement une vie douce, honnête et respectée.

— Oh! oh! oh! une vie douce, honnête et respectée, rien que ça! Malpeste, mon cher, tu n'y vas pas de main morte. Pour arriver à ce but, comment t'y prendras-tu, je te prie? Je suis curieux de le savoir.

— Rien de plus simple: Si nous héritons du bonhomme Tréhouart—ce qui me paraît, hélas fort douteux—j'irai m'établir en Italie avec ma part d'héritage. Justement le climat de Nice convient à ma santé délicate, et la justice n'aura là rien à me reprocher.

— Mais si tu n'hérites pas—ce qui n'est malheureusement que trop probable ?

— Eh bien! dans ce cas, comme dans l'autre d'ailleurs, je tâcherai de me marier, d'épouser une femme, jeune, riche, séduisante, capable, en un mot, de réaliser mon rêve de bonheur.

— Ah bah! s'écria l'atné; est-ce que tu songerais à succéder dans les liens conjugaux au mari défunt de Mme Douvet ?

— Pourquoi non? Je plais déjà beaucoup à notre compagne. Ne l'as-tu pas remarqué ?

— Si fait, aimable scélérat. Mais...

— Mais dans quelques jours je lui déclarerai que je l'adore, et elle me'avouera son amour! Je lui demanderai sa main, et elle me tendra la sienne. Voilà!

— Et allez donc!... Au fait, la chère petite dame me semble passablement enthousiaste, romanesque: il n'y a rien d'impossible à tout cela.

— Mme Douvet est ravissante à mon avis.

— Ton avis est aussi le mien... car elle est riche, dit-on. Voyons, quel revenu peut-elle bien avoir, hein ?

— Une trentaine de mille francs de rente, assure la soubrette. Je n'en demande pas davantage.

— Tu as raison. C'est la médiocrité dorée où le bonheur a le plus de chance de s'éterniser.

— Aussi, je compte bien qu'il sera éternel.

— Ah! ça, mais j'y pense, répondit Richard Larmor; que ferai-je, moi, si tu deviens heureux rentier, heureux époux, heureux père, etc. ?... Continuerai-je à jouer du couteau? Sans ta collaboration, ça ne sera pas gai du tout, sais-tu ?

— Belle question! Est-ce que tu auras besoin de travailler? Est-ce que ma maison ne sera pas la tienne? Est-ce que mon bien-être ne sera pas le tien ?

deux régiments portant le même numéro.

Le but de cette mesure est d'éviter une désorganisation de l'armée, et, prouve que l'occupation sera de longue durée, de cinq ans, dit-on. Les régiments français détachés au Mexique seront regardés comme étant au service du gouvernement mexicain, et c'est celui-ci qui les paiera.

On assure aussi que, pour la formation de ces régiments, on prendra des hommes faisant actuellement partie de l'armée du Mexique et qui seront disposés à contracter un engagement de cinq ans. De cette manière, les régiments détachés au Mexique seraient pour ainsi dire composés de volontaires.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, vient d'adresser la circulaire suivante à NN. SS. les archevêques et évêques :

« Paris, le 1^{er} Août 1863.

« Monseigneur, l'Eglise invitera bientôt les fidèles à célébrer l'une de ses grandes solennités religieuses, devenue la fête nationale de la France. Je suis heureux, Monseigneur, d'être l'interprète des sentiments qu'inspire à Sa Majesté le retour de cet anniversaire, et je viens demander au clergé d'appeler en ce jour les bénédictions du ciel sur l'empire et sur le souverain qui préside si glorieusement à ses destinées. Les populations s'associeront avec joie à cette pieuse pensée; il leur tarde de remercier la divine Providence des victoires récentes de nos soldats, qui soutiennent noblement au-delà des mers la cause de la civilisation, les intérêts de la religion catholique et l'honneur de notre drapeau; elles veulent tout à la fois rendre grâce à Dieu des bienfaits qu'il prodigue au pays et le supplier de continuer sa protection à l'Empereur et à la famille impériale. Vous ne ferez donc, Monseigneur, que devancer leurs vœux en ordonnant qu'un *Te Deum* suivi du *Domine salvum* soit chanté le 15 août, à l'issue du service divin dans chaque paroisse de votre diocèse. M. le préfet concertera avec Votre Grandeur les mesures que cette cérémonie peut réclamer.

« Agréer, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

« Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, J. BAROCHÉ. »

Une circulaire analogue a été adressée à MM. les présidents du directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg, du consistoire central des israélites et des consistoires des Eglises réformées.

Nouvelles Diverses.

Le rapport de M. Suin sur la poursuite relative à la circulaire des évêques, sera lu à la prochaine audience de la session de législation.

— Eh! eh! eh! ce que tu me dis là me réjouit fort, mon ami. Oui, nous partagerons en frères ta vie douce, honnête et respectée... et aussi tes truffes, ton foie gras et ton champagne.

— Puis, un jour, s'il te prend la fantaisie de te marier, je te chercherai une femme parmi les amies de la mienne.

— Bravo! je commence à me sentir du goût pour l'hyménée, vieux style.

— Je te trouverai une belle veuve, ayant une trentaine d'années...

— Et surtout une trentaine de mille livres de rente! car moi aussi je n'en demande pas davantage. Avec ça, je serai un modèle de mari.

— Nous vivrons en famille. Un accord sympathique régnera parmi nous.

— Nous ferons des lectures édifiantes et nous jouerons au whist.

— Ce sera charmant. Ah! pourquoi ne sommes-nous pas nés dans l'opulence! quels honnêtes gens nous eussions fait!

— Malheureusement il n'en a pas été ainsi. Mais, à propos, les mauvaises habitudes sont tenaces. S'il arrivait par hasard que, dans l'innocence peut-être un peu monotone du foyer domestique, la nostalgie

M. de Pariou présidera. On dit que deux des prélats, sur six, feront présenter une défense de la publication incriminée.

— Plusieurs évêques mexicains réfugiés en France par suite des persécutions, de Juarez, prendront passage, le 15 août, sur le paquebot de Saint-Nazaire avec M^{sr} l'archevêque de Mexico, pour se rendre à la Vera-Cruz et, de là, dans leurs diocèses.

— Le *Courrier des Etats-Unis*, du 18 juillet, raconte ainsi un duel en ballon :

« Deux aéronautes arrivés récemment à New-York, MM. John Lewis, venant d'Angleterre, et Tarteiffer, originaire de Prusse, se sont rencontrés il y a trois semaines environ au John Woods, où ils avaient l'un et l'autre l'intention de faire des ascensions publiques, et, à la suite d'une discussion produite par la rivalité professionnelle, ils se provoquèrent en duel. Le choix des armes fut longtemps débattu; puis, après une discussion animée, on arriva à une conclusion qui fut généralement regardée comme une plaisanterie; il fut convenu que les deux champions se battraient en ballon sans parachute, chacun d'eux tirant non sur la personne, mais sur le ballon de son adversaire. De plus, comme une balle de pistolet pourrait ne pas produire un effet suffisant, on décida que chacun serait armé d'un tromblon chargé de quatre biscaïens.

« Comme nous l'avons dit, on crut que cette affaire était tout simplement une comédie, ou, comme on dit en Amérique, un *humbug* inspiré par l'atmosphère du pays. Elle était pourtant parfaitement sérieuse, — si sérieuse, qu'elle vint de se dénouer par une véritable catastrophe.

« Jeudi de la semaine dernière, deux ballons exactement semblables, construits à Boston, étaient amenés, amarrés et gonflés dans un champ près du village de Sallisburg, sur la frontière du Vermont, et un voyageur prenait place dans chaque nacelle. Quatre autres personnes les avaient accompagnés sur le terrain et leur serrèrent cordialement la main avant le départ.

« A un signal convenu, les amarres furent coupées et les deux esquifs aériens s'enlevèrent parallèlement dans une atmosphère parfaitement calme. La double opération s'était faite à quatre-vingts pas de distance; le même espace se maintint jusqu'à ce que les deux ballons se fussent élevés à une hauteur d'environ 100 yards. Une fusée de signal fut lancée alors du point départ, et une minute après une double détonation se fit entendre dans les airs.

« Un des ballons continua majestueusement sa route et ne tarda pas à paraître dans la direction de l'ouest; l'autre tournoya un instant sur lui-même, descendit lentement d'abord, puis, la rapidité de la chute s'accroissant incessamment, il finit par tomber sur le sol et s'y heurter pesamment comme un corps iner-

de l'assassinat s'emparât de nos esprits, que ferions-nous?

— Ce que nous ferions?

— Oui.

— Je l'ignore.

— Je le sais, moi.

— Eh bien?

— Eh bien! répliqua Richard Larmor, nous égorgerions une volaille ou deux.

Satisfait de sa répartie, il se mit à rire bruyamment, tandis que, moins expansif, son frère se contentait de témoigner son approbation en souriant.

On frappait en ce moment à leur porte.

Le nègre qui était à leur service entra. Il leur annonça par signe, — car il était muet, — qu'on les attendait pour se remettre à table.

Ils se rendirent à la salle à manger, où des places d'honneur leur étaient réservées. Ils s'y assirent sans hésitation et s'y montrèrent aussi parfaitement à l'aise que s'ils eussent toujours fréquenté les honnêtes gens. Leur aplomb imperturbable, leur distinction naturelle ne permettaient certainement pas de soupçonner qu'ils fussent d'audacieux criminels.

Placé près d'Antonine, William mangea peu. Il

parut rêveur comme il convient à un insulaire délicat et blond. Son regard, plein de sentimentalité, cherchait à rencontrer celui de la jeune veuve qui, de son côté, n'essayait point de se soustraire à cette sollicitation de deux beaux yeux. Elle était évidemment sous le charme de ce jeune sacripant et sentait battre son cœur à la pensée qu'elle lui inspirait déjà un profond intérêt, peut-être même une irrésistible passion.

Quant à M. Tarteiffer, on ne sait ce qu'il est devenu. »

Chronique Locale.

La distribution des prix a été faite mardi soir aux élèves du pensionnat de Nantilly. Cette fête, où ne se déploie pas le brillant apparat des cérémonies officielles, présente un aspect tout particulier de douceur, respire une fraîcheur qui séduit toujours. Là, tout se passe en famille, et chaque année cette famille semble croître autour de M. Coulon.

Avant de se séparer de ses élèves, M. Coulon a voulu leur parler encore une fois et leur donner ses derniers avis. Cet entretien, qui brille autant par l'élégance et la pureté du style, que par la profondeur et la justesse des sentiments, sera lu avec plaisir, nous en sommes convaincus, et nous sommes heureux de pouvoir le donner en entier.

« Mes enfants,

« Pourquoi ces fêtes de famille, où nous proclamons les noms de nos jeunes lauréats, ont-elles conservé l'heureux privilège de réveiller dans les cœurs de douces émotions, de provoquer avec une puissance toujours nouvelle l'intérêt sympathique de ceux-mêmes à qui vos succès devraient être indifférents? Un jour vous viendrez vous asseoir, vous aussi, autour d'une autre jeunesse qui vous aura succédé et vous applaudirez à ses triomphes; vous aurez de doux sourires pour les vainqueurs, vous souvenant de ceux que vous avez reçus de nous; vous saluerez les mères heureuses comme on va saluer les vôtres aujourd'hui.

« Sans doute, elles sont bien glorieuses ces palmes du travail de l'intelligence essayant timidement ses ailes, ces couronnes de l'éducation et des premiers labeurs. — Mais il est d'autres luttes plus hautes, d'autres victoires dont on ne cueille les lauriers que bien au-dessus de vous, et vos triomphes sont bien modestes auprès de ceux-là.

« Et pourtant, mes enfants, combien vos victoires sont plus pures et plus complètes que celles qu'un petit nombre d'élus obtiennent un jour dans la vie! Là, plus loin, plus haut, la lutte suit encore le triomphe, ou plutôt le triomphe n'est le plus souvent que le commencement d'un lutte désespérante dont le succès même a donné le signal.

« Pourquoi cette différence amère!

« Demandez-le à vos pères, à vos mères, quand le foyer sera illuminé de vos joies naïves et quand vos couronnes seront suspendues à la place d'honneur. Aujourd'hui je veux vous dire pourquoi nous sommes heureux de votre bonheur et de vos victoires.

« Lorsque nous avons pris rang dans cette armée en marche qu'on appelle la société; lorsque nos cœurs ont saigné de bien des blessures, et que nos pieds se sont déchirés et meurtris aux ronces et aux pierres du chemin, nous faisons mélancoliquement un retour en arrière, et nous laissons se prolonger notre regard bien loin dans le passé. — Puis ces mots tombent tristement de nos lèvres, de nos cœurs brisés: Ah! si nous pouvions recommencer la vie! Quelques sages (où sont-ils?) pourraient seuls répondre: Nous reprendrions le même chemin; mais tous, ou presque tous reconnaissent qu'ils ont perdu leur route. Eh bien, avec vous, près de vous, nous recommençons la vie; nous voulons qu'elle soit bonne pour nos enfants, plus qu'elle ne l'a été pour nous.

« Quelle route va prendre la génération nouvelle? Où marchent ces jeunes gens? Voilà ce qui se dit, ce qui se pense, ce qui se sent dans l'immense société européenne, chez tous les peuples qui vont au progrès. C'est que vous êtes la société future, vous êtes l'avenir. En vous déjà on veut pressentir la vitalité de notre patrie et la grandeur de ses destinées. Quelle force ou quelle perturbation apporterez-vous au milieu de nous? Que ferez-vous de l'œuvre du passé? de l'héritage de la génération qui vous précède? Quelle impulsion transmettez-vous à l'avenir? Voyez, mes enfants, à quelle hauteur s'élève la mission de ceux qui sont appelés à former les nouveaux éléments de la société! Voyez quelle universelle sympathie, quelle attraction puissante, doit nous reporter vers vos premières études, vos tendances et le rôle que vous vous préparez à remplir dans le monde!

« Mes enfants, nous sommes au jour des grandes franchises. Une fois, par année, de sévères vérités tombent de ces estrades qui sont les tribunes des familles. Disons la vérité.

« Tout-à-l'heure, je vous parlais de cette marche imposante de la société vers le progrès, de nos luttes, de nos souffrances, de nos illusions perdues, de nos regrets amers. Bientôt, à votre tour, vous entrerez dans cette marche étonnante qui se continue à travers les siècles, le plus sublime spectacle que Dieu se soit réservé dans la création. — Nous suivrez-vous, mes enfants? Ah! sans doute, il y a parmi nous de beaux dévouements, de grandes vertus, d'héroïques abnégations! Ah! sans doute, notre France est toujours la nation chevaleresque, celle qui combat pour l'idée et les principes; seule elle a ce qu'on pourrait appeler le patriotisme de l'humanité; et vous avez vu plus de grandes choses victorieusement accomplies par la France, depuis votre berceau, que ne vous en présenterait l'histoire d'un siècle, dans le passé. Mais, encore une fois, nous suivrez-vous, mes enfants? Qu'attendez-vous de moi? — Non, mes enfants, ne nous suivez pas! Il manque une grande force à

Maxime et Simplicie, eux aussi, faisaient peu d'honneur au festin.

Maxime était devenu soucieux. L'arrivée de nos faux Anglais venait de lui porter un coup imprévu et douloureux. Elle lui remettait, en effet, plus vivement en mémoire, la teneur du testament de son oncle, et réveillait de nouveau avec force le remords qu'il avait tant de peine à endormir au fond de sa conscience.

Ah! c'est qu'on échappe pas, si énergique qu'on puisse être, à cette loi implacable de la destinée humaine! Plus le coupable tente de lutter contre elle, plus la justice éternelle fait d'efforts pour vaincre sa révolte et détruire sa sécurité.

Quant à Simplicie, relégué à l'une des extrémités de la table, s'il ne mangeait point ce n'était pas, à coup sûr, la faute de sa conscience, mais c'était bien certainement celle de son cœur. Le pauvre garçon n'avait pas encore osé offrir son bouquet, et il en était malheureux.

Il s'attristait surtout de voir que celle à qui il le destinait se montrait attentive aux discours que lui adressait avec une sorte de mystère le jeune étranger placé près d'elle. Ses yeux bleus, mobiles, endoloris, se dirigeaient souvent vers eux pour se replier

cette société si puissante et si glorieuse ; il lui manque ce qui fait l'immortalité du progrès, ce qui assure les destinées d'un grand peuple : il nous manque la foi.

On le sait, on l'avoue : c'est beaucoup. Il faut que cette force immortelle appartienne à la génération nouvelle, car la foi c'est la plus grande puissance du monde. L'homme de foi est l'esclave du devoir, c'est vrai, mais la foi est son bouclier impénétrable, son arme invincible : il ne craint aucune tyrannie. L'homme sans foi se croit libre : il n'est que l'esclave de l'égoïsme et de la passion ; il se courbera devant toutes les puissances auxquelles il ne pourra opposer la force matérielle : un peuple sans foi ne saurait connaître la liberté.

C'est là, mes enfants, qu'il vous faut puiser votre vaillance ; c'est là qu'il faut vous tremper fortement pour les luttes de l'avenir. Apprenez avec nous les vertus civiques et les vertus du chrétien ; soyez fiers de ce nom : c'est celui du plus grand monarque du monde. Hors de là, il n'est rien de véritablement solide ; vous n'édifieriez qu'un colosse aux pieds d'argile ; vous ne laisseriez après vous peut-être qu'une société en ruines.

Vous comprenez maintenant, mes enfants, pourquoi nous nous pressons autour de vous, pourquoi nous vous réservons nos plus chères émotions. Ici, nous ne sommes que des mères ; nous voulons revivre en vous ; nous voulons vous trouver plus purs, plus heureux que nous n'avons été. Jouissez donc de ces triomphes si doux que nous partageons, mais souvenez-vous que vous êtes notre espérance, et, comme on disait jadis quelque part, que noblesse oblige ! Ce sont-là vos premiers titres d'honneur, ne les oubliez jamais ! Et, comme nous vous apprenons à répéter chaque jour : Dieu protège la France ! Que votre devise, quand vous serez hommes, soit toujours :

« Dieu et la Patrie ! »

C'est cette dernière pensée que M. Coulon a développée avec beaucoup de talent dans un charmant ouvrage de poésie qu'il vient de publier. Mais laissons à un autre, beaucoup plus habile et plus compétent, le soin de rendre un juste témoignage d'éloges à M. Coulon.

Aussitôt que le directeur du pensionnat de Nantilly eût fait connaître à ses élèves la devise qu'ils devaient inscrire sur leur drapeau, M. le curé de Dampierre s'est levé et a prononcé cette courte allocution que nous nous faisons un devoir de reproduire.

Si l'estimable directeur du pensionnat de Nantilly me le permet, j'adresserai quelques paroles aux familles qui lui ont confié leurs enfants et à ses nombreux amis qui ont voulu rehausser l'éclat de cette fête par le concours de leurs talents et par leur manifestation sympathique en faveur de l'homme qui se dévoue tout entier à la sainte cause de l'instruction et surtout de l'éducation.

ensuite sur les fleurs qu'il tenait encore à la main. Evidemment il était tourmenté du désir d'en parer son idole ; mais il se sentait retenu par la timidité et le découragement.

Plus d'une fois déjà il s'était levé pour accomplir son projet, et chaque fois il s'était rassis avec accablement. Soudain il lui sembla que la jeune femme le regardait avec bonté ; il tressaillit, se dressa comme poussé par un ressort, et se glissa furtivement derrière la chaise qu'elle occupait.

— Pour vous ! murmura-t-il, en posant devant Antonine la touffe de violettes et de roses qu'il lui destinait.

Antonine se retourna vivement ; elle reconnut le jeune fou, et le retint au moment où il allait s'éloigner.

(La suite au prochain numéro.)

VACANCES DE 1863.

Français, latin, grec ; — préparation au baccalauréat et aux écoles et bourses de l'Etat ; — leçons particulières et en ville.

M. BIGAL, professeur, à la pension de Nantilly.

« Faire des hommes dignes de Dieu, de la société et de la famille, tel est le programme que s'est tracé M. Coulon, et, je ne crains pas de le dire, cet homme dont vous connaissez la vaste intelligence, le caractère ferme et résolu et son affection toute paternelle pour la jeunesse, n'épargne rien pour atteindre la noble fin qu'il se propose.

Sera-t-il assez heureux pour faire passer dans l'âme des jeunes gens qu'il dirige, ses convictions profondes, son amour pour le progrès dans le vrai, le beau et le bien, son énergie à supporter la bonne comme la mauvaise fortune ? C'est là le secret de l'avenir : mais toujours est-il que si sa louable ambition n'est pas pleinement satisfaite, il peut être assuré de l'estime publique, de la reconnaissance de ses nombreux élèves et de la récompense que Dieu accorde toujours à de persévérants efforts.

Je ne crains pas de blesser la modestie de mon digne ami ; je sais que son âme est trop élevée pour être enivrée par les vapeurs de l'amour-propre ; j'ai voulu simplement lui dire que si j'aime à reconnaître quelques-unes de mes idées dans celles qu'il a si poétiquement exprimées dans son dernier ouvrage, *Christianisme et Progrès* ; je n'aime pas moins à lui voir faire, dans l'enseignement, l'application des vérités qu'il a émises dans le beau volume dont il a enrichi notre littérature. J'aime à lui dire qu'il a traité, d'une manière supérieure, la grande question de la Foi et de la Liberté et qu'il a réconcilié avec le christianisme un grand nombre d'esprits indécis. Oui, mon ami, vous avez mis au grand jour l'harmonie parfaite et nécessaire qui existe entre la Foi et la Liberté. Vous avez fait voir que l'antagonisme entre ces deux principes ne peut être qu'apparent, jamais réel. Par là vous avez rendu un nouveau service à votre pays, et j'ai cru devoir publiquement vous en exprimer ma sincère reconnaissance.

M. le curé de Dampierre s'est fait ainsi l'interprète des sentiments de toute l'assemblée et des nombreux amis de M. Coulon qui s'étaient rangés autour de lui sur l'estrade.

Après plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale, M. Coulon a proclamé les lauréats, qui sont venus recevoir leurs couronnes aux acclamations de leurs camarades.

PRIX D'HONNEUR. — Charles Bonnin.

1^{re} CLASSE. — 1^{re} DIVISION. — Excellence. — Rémi Mondain.

Syntaxe et langue française. — Gustave Pineau.

Analyses grammaticale et logique. — Gustave Pineau.

Géographie et cosmographie. — Amand Gauchais.

Histoire et rédactions. — Charles Bonnin.

Calcul et géométrie usuelle. — Jules Ouvrard et Amand Gauchais.

Eléments de littérature et narrations. — Ch. Bonnin.

Instruction religieuse. — Rémi Mondain.

Leçons et devoirs de toute l'année. — Ch. Bonnin, Rémi Mondain.

2^e DIVISION. — Excellence. — Victor Mégren.

Syntaxe et langue française. — Lucien Torteil.

Analyses grammaticale et logique. — Henri Péan.

Géographie. — Emile Launay.

Histoire. — Emile Launay.

Calcul et géométrie usuelle. — Louis Rebeilleau et Victor Mégren.

Instruction religieuse. — Victor Mégren.

Leçons et devoirs de toute l'année. — Victor Mégren.

2^e CLASSE. — 1^{re} DIVISION. — Excellence. — F. Pasquier.

Orthographe et grammaire. — F. Pasquier.

Analyse grammaticale. — F. Pasquier et Jules Guédon.

Géographie. — Jules Guédon.

Histoire. — F. Pasquier.

Calcul. — Bougreau.

Instruction religieuse. — Alex. Bouchard.

Leçons et devoirs de toute l'année. — F. Pasquier, Alex. Bouchard.

Témoignage de satisfaction particulière. — Alex. Girondeau.

2^e DIVISION. — Excellence. — Auguste Blottin.

Orthographe et grammaire. — Henri Vincent.

Analyse grammaticale. — Auguste Blottin.

Géographie. — Léonce Bonneau.

Histoire. — Auguste Blottin et Henri Vincent.

Calcul. — F. Pineau.

Instruction religieuse. — Auguste Blottin.

Leçons et devoirs. — Auguste Blottin.

3^e CLASSE. — Excellence. — Louis Cholet.

Orthographe et grammaire. — Louis Cholet.

Analyse grammaticale. — Fern. Jeuniette, Louis Cholet.

Géographie. — Louis Cholet, Fernand Jeuniette.

Histoire. — Louis Cholet, Emile Bergeret.

Calcul. — Fernand Jeuniette, Robert Rochais.

Instruction religieuse. — Emile Bergeret, Louis Guignon.

Leçons et devoirs de toute l'année. — Louis Cholet, Emile Bergeret.

COURS GÉNÉRAUX. — Exercices graphiques.

1^{re} CLASSE. — Pierre Sébille, Emile Launay.

2^e DIVISION. — Fernand Pasquier, Alexandre Bouchard.

3^e DIVISION. — Marcel Passedoit.

ARPENTAGE. — Pierre Sébille, Rémi Mondain et Am. Gauchais.

LEVÉES DES PLANS. — Pierre Sébille, Rémi Mondain.

DESSIN. — 1^{re} DIVISION. — Pierre Sébille, Rémi Mondain.

2^e DIVISION. — Emile Launay, Henri Vincent et Jules Jeuniette.

MUSIQUE INSTRUMENTALE. — Classe de M. Mégren. — Pierre Sébille, Alex. Bouchard.

Classe de M. Albert. — Témoignages de satisfaction accordés par M. Albert aux élèves de son cours.

MUSIQUE VOCALE. — Charles Mégren, Rémi Mondain.

MUSIQUE RELIGIEUSE. Prix fondé par M. le curé de Nantilly. — Rémi Mondain, Charles Mégren.

COURS DE LATIN. — (Hors concours, MM. Ch. Torteil et Gaudin.) — Fernand Pineau.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE. — 1^{re} DIVISION. — Lecture. — Simon Lévy.

Écriture. — Aug. Hyss.

Orthographe. — Paul Péan.

Verbes. — Paul Péan.

Analyse. — Paul Péan.

Géographie. — Siméon Lévy.

Histoire Sainte. — Siméon Lévy.

Calcul. — Paul Péan.

Leçons et devoirs. — Paul Péan.

2^e DIVISION. — Lecture. — Ernest Cavalier.

Écriture. — Armand Delalande.

Orthographe. — Armand Delalande.

Verbes. — Armand Delalande.

Histoire Sainte. — Ernest Cavalier.

Calcul. — Ernest Cavalier.

Travail. — Armand Delalande.

3^e DIVISION. — Lecture. — Albert Berge.

Écriture. — Alph. Vettelet.

Orthographe. — Alph. Vettelet.

Histoire Sainte. — Albert Berge et René Moriceau.

Calcul. — Albert Berge.

Travail. — Albert Berge.

Les cours de vacances s'ouvriront le 31 août, et se continueront jusqu'au 20 septembre.

La rentrée des classes est fixée au 5 octobre.

Il y a quelques jours, le courrier de Saumur aux Sables en partant de Vihiers est allé se heurter contre l'angle d'une maison avec une violence telle que le cheval s'est tué sur le coup et la voiture brisée. Le conducteur n'a pas

eu de mal ; il n'y avait pas de voyageurs dans la voiture.

A partir d'aujourd'hui, la musique de l'École de cavalerie se fera entendre à 6 heures et demie. Elle jouera ce soir les morceaux suivants :

1^o Grande Marche ;

2^o Duo de Moïse ;

3^o Grand air d'Anna Boléna ;

4^o Duo Maria-Padilla ;

5^o Murmures du bal (Strauss) ;

6^o Retraite Plumcoq.

VILLE DE SAUMUR.

FÊTE DU 15 AOÛT.

Nous, Maire de la ville de Saumur, officier de la Légion-d'Honneur, député au Corps-Législatif ;

Considérant que la solennité du 15 août est une fête nationale ;

Considérant en outre que cette solennité a été, de tout temps, la fête de la ville de Saumur ;

Après nous être concerté avec les autorités militaires ;

Avons arrêté les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. — Un *Te Deum*, auquel seront conviées les autorités civiles et militaires, sera chanté dans l'église Saint-Pierre.

Art. 2. — Immédiatement après le *Te Deum*, une revue sera passée sur le quai de Limoges, par M. le général commandant l'École impériale de cavalerie.

Art. 5. — Aussitôt après la revue, des courses nautiques auront lieu sur la Loire, dans un espace compris entre le pont Cessart et le port Saint-Michel. Ces courses seront divisées comme suit :

Course à un rameur, 1^{re} série, Skiffs de 7 mètres et au-dessus.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Médaille de bronze.

Course à deux rameurs.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Pavillon d'honneur.

Course à quatre rameurs.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille de vermeil.

— 2^{me} prix, Médaille d'argent.

Course à six rameurs.

Prix de la ville (unique) : Médaille de vermeil. (Trois engagements ou pas de course).

Course en Funney, 2^e série, ou embarcation à un rameur, ne dépassant pas 7 mètres.

Prix de la ville : 1^{er} prix, Médaille d'argent.

— 2^{me} prix, Médaille de bronze.

Course à la bourde.

Prix de la société nautique : 1^{er} prix, 20 fr.

— 2^{me} prix, 10 fr.

Course d'ensemble (un prix de chaque série.)

Prix de consolation : Un panier de vin de Champagne.

Les engagements à ces courses devront être adressés, avant le 10 août prochain, au Président de la Société nautique, 26, place de la Bilange, à Saumur.

Art. 4. — Des jeux de toutes sortes, ainsi que des danses publiques, seront établis sur le quai de Limoges et sur la place de la Bilange.

Art. 5. — Un feu d'artifice composé de pièces mobiles et tournantes, de pièces fixes, de pièces détonnantes avec feux d'air et grands coups de feux très-variés, et terminé par un bouquet, sera tiré à 8 heures du soir, sur le bord de la Loire. Durant les intermèdes, divers morceaux d'harmonie seront exécutés par la musique de l'École impériale de cavalerie.

Art. 6. — Les habitants sont invités à décorer leurs maisons de drapeaux aux couleurs nationales, et à illuminer dans la soirée.

Les bâtiments et édifices publics seront aussi illuminés.

Art. 7. — Le Commissaire de police et les Agents sous ses ordres sont chargés de sur-

veiller l'exécution des présentes dispositions.
Hôtel-de-Ville de Saumur, le 2 juillet 1863.
Le Maire, LOUVET.

Vu et approuvé :

Le Sous-Préfet de Saumur,
V^e O'NEILL DE TYRONE.

VILLE DE SAUMUR.

Le maire de la ville de Saumur informe ses administrés qu'à l'occasion de la solennité du 15 août, le marché se tiendra cette année le vendredi 14 dudit mois.

Hôtel-de-ville de Saumur, le 24 juillet 1863.

Le Maire,
CHEDEAU, adjoint.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Marseille, 5 août. — Le *Sémaphore* publie les nouvelles suivantes de Madagascar, qui lui sont adressées de l'île de la Réunion, le 7 juillet : L'ancien ministre des affaires étrangères de Ranavaloa continue à faire de la réaction

contre les étrangers. Le ministre signataire du traité avec la France a été assassiné. Il a été défendu aux Français de prendre possession des terrains concédés. Les droits de douane ont été rétablis à 40 0/0. Le consul de France, M. Laborde, a amené son pavillon et s'est retiré à huit lieues de la capitale avec ses compatriotes. — Havas.

Avis aux Propriétaires de Chevaux.

Plus de feu ! 40 ans de succès :

Le *Liniment-Boyer-Michel* d'Aix (Provence) remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible ; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, entorses, foulures, écartes, molettes, faiblesses de jambes, etc. (Se défier des imitations et contre-façons.) Dépôt à Angers, Menière, ph. ; à Cholei, Bomtens, ph. (17)

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 1^{er} Août 1863.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Salon de 1863 : Tableaux reproduits par l'Illustration. — Questions politiques et littéraires. — Causerie dramatique. — Établissements français dans l'Inde : Notes sur

Karikal et son territoire. — La compagnie péninsulaire des Indes anglaise et de la Chine. — Les Malheurs d'une ressuscitée. — Dictionnaire des armées de terre et de mer. — Bulletin bibliographique. — Le général prince Mourawieff. — André-Napoléon Fontainas.

Gravures : M. le commandant de Galiffet remettant aux sous-officiers du 3^e grenadiers les drapeaux mexicains. — Clés en argent de Mexico ; drapeaux et fanions mexicains ; projectiles pour caïons rayés, présentés à S. M. l'Empereur, à Vichy. — Salon de 1863 : Tableaux reproduits par l'Illustration (5 grav.). — Établissements français dans l'Inde (6 grav.). La compagnie péninsulaire des Indes anglaises et de la Chine (5 gravures). — *Le Pommier*, paroles et musique de G. Nadaud. — Encyclopédie militaire et maritime (18 gravures). — E.-J. Delécluze. — Nicolas, prince Mourawieff. — A.-N. Fontainas. — Échecs. — Rébus.

BULLETIN FINANCIER.

Il est très-difficile de fonder une appréciation raisonnée sur la situation actuelle de la Bourse, parce que les esprits sont dominés par la situation politique, qui peut d'un jour à l'autre relever ou affaiblir le marché. On ne saurait donc trop encourager à la

prudence les spéculateurs et on estime qu'ils agissent sagement en continuant à se tenir sur la réserve.

La Rente 3 p. 0/0 a fait cette semaine 67 20 au plus haut, elle est tombée à 66-75 en liquidation. La réponse des primes s'est faite sur le cours de 66 82 et le cours de compensation a été fixé à 66-70.

Le Crédit Mobilier a supporté assez bien le choc des événements. Le cours de 1,000 fr. a résisté à toutes les tentatives des vendeurs. On a coté 1,003 au plus bas, et l'on a repris 1,060, pour retomber à 1,050. Il y a de grosses pertes en liquidation sur cette valeur.

Les chemins de fer sont généralement assez fermes. Ils sont recherchés, à raison de leur bas prix, par les capitaux de placement. Les valeurs en émission ont toujours une clientèle assez fidèle. Le canal de Craponne a eu de nombreux souscripteurs, attirés par la sécurité et l'avenir de cette entreprise aussi positive que modeste.

Dans un moment où les capitaux disponibles sont nombreux, par suite de l'incertitude qui paralyse les mouvements de la spéculation, la Banque de Capitalisation leur offre de grands avantages. La concentration des grandes ressources dont elle dispose, la met en mesure de faire des opérations très-productives pour ses intéressés. — J. Paradis.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Étude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE,

MAISON ET JARDIN,
Levée d'Enceinte, côté nord,

Comprenant salons, cabinets, chambres à coucher, cuisine, servitudes.

Le jardin contient 22 ares et est très-affrui.

Propriétaire : M. BILLÈS.
S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire, ou à M. CORMERY, agent d'affaires. (467)

Étude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE
MAISON,

Rue du Temple, n^o 10.

S'adresser audit notaire. (426)

Étude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE
OU A LOUER

UNE TRÈS-JOLIE MAISON,

Située à Saumur, rue de la Chouetterie,

Avec un GRAND JARDIN en plein rapport ; le tout occupé par M. Paul Lambert.

Entrée en jouissance à la Saint-Jean 1864.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (433)

MAISON,

N^o 3, rue de l'Ancienne-Messagerie, occupée par M. Morant, contrôleur,

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864.

MAISON,

N^o 9, rue de l'Ancienne-Messagerie, AVEC COUR, ÉCURIE ET REMISE,

Occupée par M. Bossard, médecin,

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1864.

S'adresser à M. DELACOUR-OUVRARD, même rue. (459)

BON BILLARD

A VENDRE
S'adresser au bureau du journal.

SOUFRE SUBLIMÉ

GARANTI PUR

A 37 francs les 100 kil.

Chez M. PÉRALO.

M. HATIN, ancien vétérinaire à l'École Impériale de cavalerie, a l'honneur d'informer MM. les propriétaires d'animaux, à Saumur et aux environs, qu'il continue d'exercer sa profession.
Saumur, rue Haute-S^t-Pierre, près l'Eglise. (469)

LACHAUME,

ARQUEBUSIER,

OUVRIER DE PARIS.

Rue Royale, n^o 45,

Entre les deux ponts, à Saumur,

A l'honneur de prévenir MM. les amateurs que, venant de former un nouveau magasin d'armes, on trouvera chez lui un très-bel assortiment de fusils Lefauchaux et autres fusils, cartouches Lefauchaux et articles de chasse. En outre, il se charge de faire lui-même, et dans un bref délai, toutes les réparations aux armes de toutes sortes. (455)

A CÉDER CAFÉ A TOURS,

Rue Royale.

S'adresser en cette ville, au cabinet de M. PLUMEREAU, rue Descartes, 1. (470)

M^e BODIN, avoué à Saumur, DEMANDE UN CLERC. (432)

DÉPÔTS de la PHARMACIE MALLARD,

Rue d'Argenteuil, 35, Paris.

EAU DES JACOBINS DE ROUEN, reconnue souveraine contre l'oppression, l'asthme, les étourdissements, les congestions, l'apoplexie, la paralysie, etc. Le flacon, 3 fr. ; la boîte, de 6, 16 fr.

POMMADE DU BON DUPUTREN, pour la beauté, l'entretien et la conservation de la chevelure. Résultat certain. Pots de 4 fr., 2 fr. 50 et 1 fr. 50, au bouquet, jasmin, rose, vanille, violette, etc.

N^o 1^{er} EAU DE BOTOT-MOLLARD, incomparablement supérieure à tout ce qui existe pour les soins de la bouche, la beauté et la conservation des dents. Prix : Le litre, 7 fr. 50 ; 1/2 litre, 4 fr. 50 ; le 1/8^e, 1 fr. 50.

On expédie contre remboursement. Dépôt chez les principaux pharmaciens et parfumeurs de chaque ville.

LA FÉODALITÉ

ET

LE DROIT CIVIL FRANÇAIS

Par G. D'ESPINAY,

Juge au tribunal civil de Saumur, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse.

Mémoire couronné par l'Académie de législation.

Cet ouvrage embrasse l'histoire complète du régime féodal et de son influence sur la législation moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties.

LIVRE I^{er}. — ORIGINES FÉODALES. — Etablissement de la féodalité ; — Institutions romaines, germaniques, gallo-franques ; — Vasselage militaire ; — Bénéfices ; — Colonat ; — Servage, etc.

LIVRE II. — DOMINATION DU RÉGIME FÉODAL. — Etat politique de la France sous la féodalité ; — Fiefs ; — Censives ; — Mainmortes ; — Mariage féodal ; — Bail féodal ; — Gardes noble et roturière ; — Successions, etc.

LIVRE III. — RÉACTION DES LEGISTES CONTRE LE RÉGIME FÉODAL. — Etablissement de la monarchie absolue ; — Restrictions apportées aux droits seigneuriaux et féodaux ; — Directe royale universelle ; — Rapports du droit moderne avec le droit féodal et coutumier, etc.

Un volume in-8^o. — Prix : 5 francs.

En vente à Saumur, chez MM. PAUL GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir ; GAULTIER, libraire, r. St-Jean ; JAVAUD, libraire, r. St-Jean.

LA FERME

ÉCHO DES CAMPAGNES,

JOURNAL DES INTÉRÊTS GÉNÉRAUX DE L'AGRICULTURE,

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS-AGRONOMES PRATICIENS,

SOUS LA DIRECTION DE M. HUMBERT.

Sciences. — Arts. — Littérature. — Poésies. — Médecine domestique et vétérinaire. — Variétés. — Recettes de ménage. — Anecdotes. — Légendes.

5 Francs par an.

Ce Journal paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois. L'abonnement part du 1^{er} juillet.

ON S'ABONNE :

Chez M. HUMBERT, Éditeur, rue Bonaparte, 43, PARIS.

Les deux premières années de cette intéressante publication forment deux beaux volumes que les Comices agricoles donnent en prix dans leurs concours.

Le prix de chaque volume est de 4 francs.

Pour une somme de 15 francs, au lieu de 18, on reçoit franco :

Les deux premières années. 8 francs.

La troisième 5 —

Le Dictionnaire d'Agriculture de la Ferme. Un très-gros volume de 850 pages. 5 —

Primes dans le courant de l'année.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 4 AOUT.			BOURSE DU 5 AOUT.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	67 10	» 25	» »	68 »	» 90	» »
4 1/2 pour cent 1852.	96 80	» 80	» »	96 50	» »	» 30
Obligations du Trésor.	445	» »	» »	445	» »	» »
Banque de France.	3360	» »	» »	3360	» »	» »
Crédit Foncier (estamp.).	1215	» »	20 »	1240	» 25	» »
Crédit Foncier, nouveau.	1175	» »	10 »	1185	» 10	» »
Crédit Agricole.	675	» »	» »	675	» »	» »
Crédit Mobilier.	1055	» 15	» »	1115	» 60	» »
Comptoir d'esc. de Paris.	730	» »	» »	735	» 5	» »
Orléans (estampillé).	1018	75 16	25 »	1030	» 11 25	» »
Orléans, nouveau.	810	» 10	» »	816	25 6 25	» »
Nord (actions anciennes).	980	» »	2 50	987	50 7 50	» »
Est.	495	» 2 50	» »	497	50 2 50	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	1017	50 7 50	» »	1030	» 12 50	» »
Midi.	665	» 10	» »	685	» 20	» »
Ouest.	520	» »	» »	527	50 7 50	» »
Genève.	490	» 3 75	» »	490	» »	» »
Dauphiné.	476	25 1 25	» »	475	» »	1 25
Ardennes.	460	» »	» »	460	» »	» »
Algériens.	» »	» »	» »	» »	» »	» »
C ^e Parisienne du Gaz.	1700	» 67 50	» »	1690	» »	10 »
Canal de Suez.	517	50 2 50	» »	523	75 6 25	» »
Transatlantiques.	510	» 5	» »	530	» 20	» »
Autrichiens.	420	» »	2 50	435	» 15	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	545	» »	» »	552	50 7 50	» »
Victor-Emmanuel.	408	5 1 25	» »	420	» 11 25	» »
Russes.	413	75 1 25	» »	425	» 11 25	» »
Romains.	415	» 5	» »	415	» »	» »
Crédit Mobilier Espagnol.	662	50 2 50	» »	710	» 47 50	» »
Saragosse.	677	50 2 50	» »	681	25 3 75	» »
Portugais.	510	» 10	» »	508	75 »	1 25

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	306	25	» »	305	» »	» »
Orléans.	298	75	» »	302	50	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	296	25	» »	298	75	» »
Ouest.	293	75	» »	295	» »	» »
Midi.	298	75	» »	298	75	» »
Est.	293	75	» »	293	75	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.